



MUSÉE D'HISTOIRE
ET DES SCIENCES
DE L'HOMME



À la veille de l'anniversaire de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, le Réseau académique mondial informel de l'UNESCO sur l'éducation et la prévention du génocide réaffirme son plein engagement en faveur de la prévention par l'éducation.

Première rencontre internationale en Europe du Réseau académique mondial informel de l'UNESCO sur l'éducation et la prévention du génocide au Camp des Milles

Aix-en-Provence, 8 décembre 2025

Les 4 et 5 décembre 2025, la première rencontre internationale du Réseau académique mondial informel de l'UNESCO sur l'éducation et la prévention du génocide s'est tenue au Site-mémorial du Camp des Milles, près d'Aix-en-Provence, en France. Cet événement fondateur a réuni des responsables et futurs responsables de Chaires UNESCO venus d'Arménie, du Burundi, de France, d'Inde, d'Irak, du Mexique, des États-Unis et du Royaume-Uni, travaillant à l'intersection de l'éducation, de la mémoire et de la prévention des génocides, avec un objectif commun : faire de l'éducation un levier de prévention durable.

Dans un monde marqué à la fois par la montée des discours de haine, la multiplication des conflits identitaires et la fragilisation des repères démocratiques, l'éducation, la transmission de la mémoire et la culture de paix apparaissent plus que jamais comme des outils essentiels pour bâtir des sociétés fondées sur le respect de l'Autre. Le réseau en formation a ainsi pour ambition de structurer une coopération internationale et interdisciplinaire dédiée à la recherche, à l'enseignement et à la prévention des atrocités de masse. Il réunit des universitaires issus de disciplines variées — philosophie, pédagogie, histoire, sociologie, droit, littérature, sciences politiques, psychologie sociale, anthropologie et archéologie — afin de croiser les approches et d'explorer leur contribution à la compréhension et à la prévention des violences extrêmes.

Les échanges portent notamment sur la manière dont la connaissance historique, la pensée critique et l'analyse des dynamiques révèlent les liens entre racisme, antisémitisme, xénophobie et fragilisation démocratique pour mieux renforcer la vigilance collective face aux mécanismes de déshumanisation porteurs de négation de l'Autre voire de son annihilation.

Au-delà de la réflexion théorique, cette initiative vise à conjuguer savoirs et actions en renforçant les passerelles entre le monde académique, les décideurs publics et la société civile. Par leurs travaux, projets et actions de formation, les membres du réseau entendent contribuer à une prévention active — fondée non seulement sur la mémoire, mais aussi sur les progrès de la connaissance et sur la responsabilité partagée de résister aux processus collectifs mortifères.

Pour que cette articulation entre savoirs et actions soit pertinente et crédible, elle doit s'appuyer sur une recherche capable de fournir un cadre analytique robuste et distancié. Le travail scientifique sur les génocides exige en effet un recul indispensable : recul du temps, recul critique et recul méthodologique rendu possible en particulier par la multidisciplinarité. Cette exigence permet d'assurer un traitement rigoureux de questions qui, dans l'espace public, sont souvent prises dans l'urgence politique, médiatique ou humanitaire. L'étude des génocides s'inscrit ainsi pleinement dans les débats plus larges sur la légitimité et la difficulté de travailler sur l'histoire du temps présent.

Un autre enjeu majeur tient au fait que les discussions publiques sur les génocides glissent souvent vers des concurrences victimaires où des souffrances collectives sont opposées, hiérarchisées ou instrumentalisées, parfois avec de graves conséquences pour les personnes et la paix sociale. Face à cette dérive s'impose plus encore la nécessité d'une méthodologie rigoureuse, distanciée et fondée sur la preuve débattue contradictoirement, capable de dépasser les affrontements mémoriels ou politiques pour permettre une clarté analytique légitime et écoutée. La vérité scientifique est souvent fille de la complexité et exige du temps pour émerger dans le tumulte des affrontements, des sources contradictoires et des intérêts divergents.

Pour produire une connaissance solide, la recherche doit ainsi se soustraire aux rythmes, aux pressions et aux temporalités propres à d'autres acteurs — responsables et militants politiques, médias, ONG — dont les interventions répondent à d'autres impératifs. Même la Justice illustre cette tension : parfois jugée trop rapide, parfois trop lente, elle montre que la temporalité de l'analyse rigoureuse n'est pas alignée sur celle de l'action ni sur la sensibilité immédiate de l'opinion ou des victimes.

Dans ce contexte, le travail scientifique sur les génocides doit se positionner comme une voix raisonnable, apportant méthode, preuves et mise en perspective historique. L'objectif n'est pas de fournir des mots d'ordre ni des solutions immédiates, mais de garantir des repères conceptuels forts et une analyse dénuée de précipitation. C'est précisément cette exigence méthodologique — qui combine temps long, croisement des disciplines et vérification systématique — qui permet aux chercheurs d'apporter à la connaissance une contribution pertinente, éclairante et digne de respect.

Ce positionnement scientifique se prolonge naturellement dans les domaines de l'éducation et de la prévention, où le savoir produit par la recherche nourrit directement la transmission, la compréhension et la prévention auprès des publics. Ainsi fondée, l'éducation à la citoyenneté, permet de confronter chacun aux faits historiques et aux mécanismes pouvant mener aux violences extrêmes.

Organisée au Camp des Milles, cette rencontre offre l'occasion de souligner en quoi les sites mémoriels peuvent devenir des lieux privilégiés où la recherche, l'éducation, la sensibilité et la construction d'une culture démocratique éclairée se rencontrent, reflétant l'inverse des anti-valeurs qui ont rendu possibles les tragédies passées.

La recherche et l'éducation permettent alors de transformer la mémoire de ces horreurs en une ressource vivante pour la construction d'un avenir commun plus fraternel et plus pacifique.